

LA CABANE

LES ORIGINES DE L'ARCHITECTURE

FICHE THÉMATIQUE



Réalisé avec Géraldine Juillard, enseignante missionnée par le rectorat de l'académie d'Orléans-Tours auprès du service des publics du Frac Centre-Val de Loire, cette fiche thématique est consacrée à la cabane dans la collection du Frac Centre-Val de Loire.

SOMMAIRE

Introduction	4
Un retour à la nature	5
Le rêve de cabane	8
La cabane sociale, la ville mobile	11

LA CABANE, LES ORIGINES DE L'ARCHITECTURE

La naissance de l'architecture tient à différents moments de l'histoire. Elle peut remonter à la construction du complexe funéraire de Djeser en Égypte vers 2600 avant notre ère, mais aussi bien au-delà avec les grottes préhistoriques. L'homme du paléolithique supérieur, qui vécut entre quarante mille et neuf mille ans avant notre ère est appelé « l'homme des cavernes » parce qu'il se réfugia dans ces abris naturels. En peignant sur les parois, en activant les premiers feux à l'abri des intempéries, ces hommes aspiraient probablement à ce que ces constructions naturelles deviennent architectures.

Mais l'histoire de l'architecture peut également débuter lorsque les hommes eurent pour la première fois l'idée de bâtir des cabanes. C'est du moins ce que laisse entendre les écrits tirés du plus ancien ouvrage consacré à l'architecture, *De Architectura de Vitruve*, au Ier siècle avant notre ère. Chez ce théoricien romain comme chez beaucoup de ses successeurs, la cabane semble intimement liée à l'idée des origines et au besoin élémentaire de se protéger des intempéries. L'abri primitif de ces premiers hommes ayant découvert le feu semble le point de départ de toute notre civilisation : « De la construction de leurs demeures, les hommes arrivèrent par degrés aux autres arts et aux autres sciences, et leurs mœurs, devenues poteaux et de poutres plus douces, perdirent tout ce qu'elles avaient d'agreste et de sauvage. »



Pyramide de Djoser, Égypte, 2600 avant notre ère

Tous les théoriciens qui ont essayé d'imaginer l'origine des constructions humaines se sont penchés sur cette idée de la cabane primitive. **L'abbé Laugier** place en frontispice de son *Essai sur l'architecture* (1753) une gravure représentant une cabane composée de quatre troncs d'arbres sur lesquels quelques branches ont été dressées pour former un toit. Cette image est non seulement celle de l'origine de l'architecture, mais elle devient alors un modèle : du rationalisme d'**Eugène Viollet-le-Duc** au XIX^e siècle, en passant par le modernisme d'**Auguste Perret**, de **Mies van der Rohe** ou encore **Le Corbusier** au XX^e siècle, tous conservent l'image de cette cabane primitive comme modèle idéal de beauté.



Marc-Antoine Laugier, *Essai sur l'architecture*, 1711-1769

UN RETOUR À LA NATURE

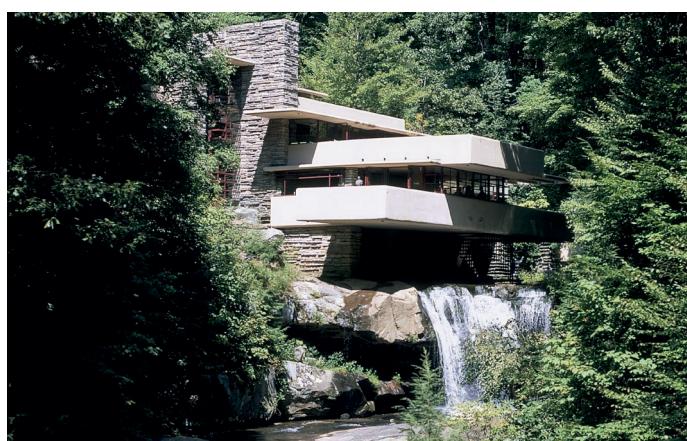
« Quelques branches abattues dans la forêt sont les matériaux propres à son dessein. Il en choisit quatre des plus fortes, qu'il élève perpendiculairement et qu'il dispose en carré. Au-dessus, il en met quatre autres en travers ; et sur celles-ci, il en élève qui s'inclinent et qui se réunissent en pointe des deux côtés.

Cette espèce de toit est couvert de feuilles assez serrées, pour que ni le soleil ni la pluie ne puissent y pénétrer ; et voilà l'homme logé. »

Marc-Antoine Laugier,
Essai sur l'architecture, 1753

La légende raconte qu'une cabane de chaume a été entretenue sur le mont Palatin au temps des Romains, connue sous le nom de « cabane de Romulus ». Dès l'Antiquité, la cabane est considérée comme un modèle à l'origine de l'architecture. La cabane a aussi été perçue très tôt comme une façon de rétablir un lien direct entre l'humain et la nature. On retrouve cet imaginaire de la cabane, symbole d'une vie proche de la nature, au cœur des grandes traditions de l'architecture américaine. Ainsi, **Frank Lloyd Wright**, dans sa recherche d'une architecture propre au Nouveau Monde, a en tête ce modèle utopique, depuis ses maisons des prairies, au début du XX^e siècle, jusqu'à la *Maison sur la cascade* construite entre 1935 et 1939.

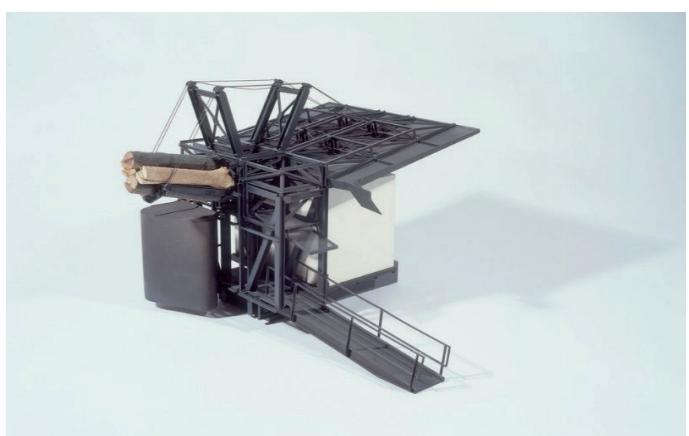
Lorsqu'on parle de construction précaire et proche de la nature, on pense aussi à la hutte, sorte de petite cabane.



Frank Lloyd Wright, *Maison sur la cascade*, 1935-1939
© Jose-Fuste RAGA/Getty Images

Rapide à construire, montée à chaque étape et abandonnée après chaque utilisation, elle est généralement construite à partir de branches, branchages, agglutinements de terre, paille, ossements et autres petits matériaux trouvés sur place. **Wes Jones**, dans *Primitive Hut*, revisite l'idée du refuge primitif, associant deux univers à priori antinomiques : la nature et l'artifice. Si la cabane évoque une construction élémentaire et provisoire, les trois maquettes de Wes Jones suggèrent au contraire un primitivisme issu de la modernité technologique : les cabanes sont ici dotées d'appareillages, de systèmes d'appui, de rampes d'accès ou de dispositifs de protection articulés. Le matériau bois contraste avec celui de l'acier mais s'insère également dans les maquettes.

Comme le montre **Gaston Bachelard** dans *La Poétique de l'espace* (1957), l'imaginaire de la « hutte primitive » a un sens profond. Toutes les demeures, souligne le philosophe, sont porteuses de strates fantasmatiques qui correspondent, non à des histoires et des réalités particulières, mais aux différentes fonctions psychologiques, aux structures mentales de l'habitation. En l'occurrence, la hutte – première de toutes les demeures fabriquées, logement éminemment précaire et pourtant déjà maison – est d'après lui « la racine pivotante de la fonction d'habiter ». Elle met à l'abri l'humain contre la violence des éléments, l'agressivité possible d'autres espèces, et est l'établissement du « centre d'un univers » depuis lequel il peut s'orienter et « rayonner ».



Jones, Partners : Architecture, *Primitive Hut*, 1998
Collection Frac Centre-Val de Loire

À partir des années 1960, la « cabane » trouve une nouvelle interprétation : la remise en cause de l'industrialisation ainsi que les premières critiques de la société de consommation engendrent alors une série de réactions – notamment en Italie – qui célébrent en retour une forme d'architecture pauvre aux accents primitivistes. Ses adeptes (**Ugo La Pietra, CAVART, Ettore Sottsass Jr.**) désirent renouer par la simplicité des moyens et du langage avec les fondements de leur discipline, voire de la nature humaine. Pour *Metafore*, **Ettore Sottsass Jr.** réalise des constructions temporaires de land art ou « pseudo-architectures » créées dans le paysage, faites d'éléments pauvres et fragiles : morceaux de ficelle, de bois, de rubans, de feuilles, de pierres, de vêtements, etc., faisant référence à la précarité des choses. À cette époque, il interrogeait le rôle et la responsabilité de l'architecte dans la culture industrielle contemporaine et ressentait le besoin de revenir aux origines de l'architecture. L'architecte cherchait à explorer la relation entre l'individu et son environnement physique par des maisons sans murs ni plafonds, des portes qui donnent sur le vide, des sols sans fond, des lits où l'on ne peut pas dormir et bien d'autres objets qui placent l'homme en spectateur devant le véritable sens de sa propre existence et de son destin.

À la différence de la tente construite avec des matériaux façonnés, la cabane n'est pas un abri mobile. **Franco Raggi** cultive lui un rapport conceptuel avec l'architecture et le design. À la fois, architecture et peinture, *La Tenda rossa* présente

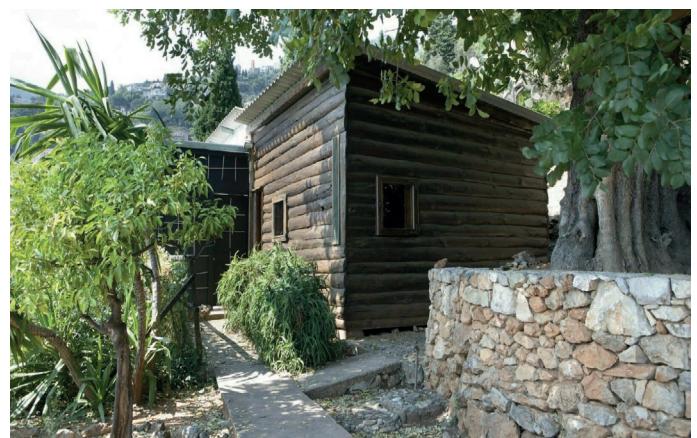


Franco Raggi, *La Tenda rossa (La Tente rouge)*, 1974-2003
Collection Frac Centre-Val de Loire

des colonnes peintes qui paraissent froissées et affaissées par le tissu. Elle atteste ainsi de la fragilité des constructions du passé, remettant peut-être en question l'évolution de l'architecture. Le designer / architecte fait référence au temple, architecture classique grecque, conçue à partir de piliers verticaux qui supportent les linteaux horizontaux. Le Parthénon (438 avant notre ère) est construit selon ce système : c'est une architecture d'ossature sans mur comme un simple abri.

L'un des grands architectes de l'époque moderne, **Le Corbusier**, se construit un petit cabanon en 1951, à Roquebrune-Cap-Martin, où il passe ses derniers étés. La volonté de Le Corbusier est de s'enraciner dans le temps préindustriel d'un passé réinventé où, au cœur du mythe progressiste, persiste la volonté de réintroduire dans le monde des machines une dimension profondément humaine. Par son dépouillement même et son caractère essentiel, le cabanon de Le Corbusier représente l'un des aboutissements des réflexions de l'architecture moderne sur la cellule minimale. C'est précisément en raison de sa modestie qu'elle est devenue une icône du modernisme.

Aujourd'hui, dans la quête d'un habitat alternatif respectueux de l'environnement, la construction verte de cabanes perchées emploie des matériaux durables et éco-responsables. L'éco-conception de ces structures aériennes témoigne d'une volonté de s'unir à la nature tout en minimisant l'impact environnemental.



Le Corbusier, *Le Cabanon*, 1951
Rocquebrune-Cap-Martin

PISTES PÉDAGOGIQUES

CABANES RÉCUP

Pendant près de 2000 ans, la hutte primitive a constitué le modèle architectural dominant en Occident, plaçant l'habitat domestique comme horizon de toute pratique constructive. Cet abri, bricolé par les premiers hommes à partir des éléments puisés dans leur environnement, devait répondre à l'insuffisance des caches naturelles.

Les élèves construisent une cabane avec les matériaux trouvés dans la cour ou dans la classe. Ce petit abri précaire, mais symbolique pour l'élève, viendra trouver place au cœur de l'école. Les élèves devront trouver un lieu de monstration pour leur cabane : suspendue dans le couloir, accrochée sur une branche d'arbre ou en porte à faux à un mobilier de l'école par exemple.

Ainsi, les élèves investissent l'école par de petites cabanes pour questionner l'architecture. Cela leur permet de s'interroger sur la place de l'architecture : peut-on construire n'importe où ? Comment ? Pour dire quoi ? Dans quel type d'habitat doit-on vivre pour respecter l'environnement et autrui ?

Références dans la collection du Frac Centre

Ugo La Pietra, *Recupero e reinvenzione*, 1975

Ryuboku Hut, *Hutte de bois flotté*, 2019

Yona Friedman, *Ville spatiale*, 1959

Références hors collection

Nils-Udo, *Le Nid*, 1978

Kurt Schwitters, *Merzbau*, 1923 (détruit)

Rirkrit Tiravanija, *Untitled (Tomorrow Is Another Day)*, 1996



Nils-Udo, *Le Nid*, 1978
Collection Frac Normandie

DESSINS DE CABANES

Cabanes de pêcheur, de chasseur, de chantier, de jardin, de Robinson, dans les arbres, la liste est longue quant aux déclinaisons de ce qui est, à la base, un petit abri rudimentaire, souvent fabriqué en fonction des matériaux trouvés sur place et qui n'est pas vraiment fait pour durer. Mais la cabane est aussi celle du sans-abri qui, à l'aide de cartons, de bâches en plastique et d'autres éléments récupérés, se bâtit justement une forme de « chez lui », une protection.

Par binômes, les élèves réalisent par collages et dessins le projet d'une cabane dont la fonction sera compréhensible par les éléments collés ou dessinés, ou tout simplement par la forme innovante de celle-ci. Les élèves imaginent par exemple une cabane écologique, une cabane pour grand rêveur, une cabane pour lire, une cabane pour jouer, une cabane pour s'endormir, une cabane pour les enfants uniquement, une cabane pour crier, etc.

Références dans la collection du Frac Centre

Didier Faustino, *One Square Meter House*, 2003

Guy Rottier, *Maison de vacances volante*, 1964

Coop Himmelb(l)au, *Open House, Conceptual Sketch Drawing 1*, 1983-1992

Références hors collection

Tatiana Bilbao, *Sustainable Housing Prototype*, 2015

Tadashi Kawamata, *Gulliver's Tent*, 2012

Mike Kelley, *The Little Shop of Horrors*, 1998



Coop Himmelb(l)au, *Open House, Conceptual Sketch Drawing 1*, 1983-1992
Collection Frac Centre-Val de Loire

LE RÊVE DE CABANE

« *Dès lors, tous les abris, tous les refuges, toutes les chambres ont des valeurs d'onirisme consonantes. Ce n'est plus dans sa positivité que la maison est véritablement « vécue », ce n'est pas seulement dans l'heure qui sonne qu'on en reconnaît les bienfaits. Les vrais bien-être ont un passé. Tout un passé vient vivre, par le songe, dans une maison nouvelle.* »

Gaston Bachelard,
La Poétique de l'espace, 1957

La cabane, bien plus qu'un simple abri, est une expérience psychologique profonde. Elle donne l'illusion de posséder et de maîtriser l'environnement, tout en en rappelant les limites. La cabane incarne aussi la contradiction entre le besoin de se sentir protégé et la peur d'être isolé ou enfermé. Malgré sa fragilité, elle symbolise un lieu de sécurité et nourrit les imaginaires.

La cabane est un exceptionnel support à l'imaginaire puisqu'elle touche de nombreux artistes aujourd'hui. Quand **Tadashi Kawamata** réalise des petits abris primitifs, posés à même le sol dans les rues et qu'il les abandonne à leur destin, c'est pour « y pénétrer, mais pour un très court instant seulement. C'était plus symbolique qu'autre chose ». Tadashi Kawamata aime l'idée du renouvellement permanent de ces sculptures éphémères qu'il dépose aux quatre coins de la planète. Avec les années, ces sculptures de rues se sont modifiées. Elles sont très souvent en bois,

épousent délicatement l'espace qui les accueille et ne sont plus accessibles au public. Elles sont devenues des petits habitats naturels hauts-perchés. Ces cabanes se nichent dans des endroits improbables : des arbres dans un square, à l'angle d'un immeuble parisien, dans une galerie, autour de pylônes d'une plage de Miami. Elles s'insèrent ou perturbent le lieu où elles sont posées.

Si les cabanes de Kawamata, sont des espaces inaccessibles – des projections de rêve – celles de **Daniel Buren**, invitent le spectateur à les traverser.

De forme cubique, elles sont découpées/transpercées et projetées sur le lieu environnant ou/et, sur les murs. Débutée en 1975, la série des *Cabanes éclatées* est, par son éclatement, une œuvre ouverte, une invitation à la promenade, à l'expérimentation des passages, de l'extérieur vers l'intérieur et jusqu'au centre, respirant ainsi avec le lieu, la multiplicité des points de vue et la richesse des possibles. Architecture dans l'architecture, la cabane éclatée pose également la question de l'objet d'art. Mais surtout, comme l'écrit l'artiste, elle travaille « l'envers et l'endroit, le décor et le décoré, l'architecture et l'objet architecturé, la sculpture et la peinture ». On pourrait ainsi voir dans la cabane comme une tentative d'œuvre d'art total où le spectateur expérimenterait l'œuvre dans les mêmes conditions que l'artiste : à la fois découvreur et usager, enfant et adulte, jisseur et raisonneur, au cœur du réel et de ses complexités.



Tadashi Kawamata, *Cabane dans les arbres*, installation pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2011
© Éric Sander



Daniel Buren, *Les Trois Cabanes éclatées en une*, 1999-2000
Photo : Max Lerouge / LMCU. © Adagp Paris

Dans la collection du Frac Centre-Val de Loire, les rêves de cabane peuvent être à la fois objets de sculpture ou revêtent une dimension poétique.

Martin Honert matérialise un habitat éphémère de vacances par une tente fermée coulée dans le plâtre. L'œuvre représente une architecture qui, traditionnellement, se passe de toute représentation à échelle réduite. Cette tente plantée sur un terrain joue sur une série d'ambiguïtés : l'objet est-il pur projet de modéliste, prototype ou encore recherche d'une sculpture à venir ? Inspirée d'une publicité pour la marque de sports Klepper, l'œuvre réfère à une réalité banale mais arrachée de son contexte. Elle renvoie également à l'univers de l'enfance qui habite l'œuvre de Martin Honert. C'est d'ailleurs ce que le philosophe Michel Foucault voyait dans la cabane : une localisation concrète de l'utopie à travers un espace physique capable d'accueillir et de matérialiser l'imaginaire (à l'image des cabanes d'enfants). Ainsi, la cabane pourrait être analysée comme une hétérotopie (un lieu réel incarnant une utopie, selon Michel Foucault) ou comme une hétérochronie (un concept qui enrichit l'approche architecturale en introduisant le temps ou une autre temporalité).

On retrouve l'idée d'objet et de sculpture avec les *Sculptures habitacles* d'**André Bloc** qui sont principalement des expérimentations plastiques visant à redéfinir la notion d'habitat et d'espace. Restées blanches, elles ont aussi été réalisées à



Martin Honert, Tente, Maquette pour une sculpture d'extérieur, 1991
Collection Frac Centre-Val de Loire

grande échelle sous forme de pavillons dans son jardin de Meudon, se transformant en espaces utilisables intérieurement, mais non habitables.

Au contraire de Bloc et ses constructions en dur, **Chanéac** imagine des cellules légères et temporaires qui viendraient se greffer aux habitations déjà existantes comme une extension utile mais également poétique, à l'image d'un parasite. Le *Manifeste de l'architecture insurrectionnelle* de Chanéac plaide pour la multiplication de ces « éléments volumétriques habitables », sur les façades d'ensembles d'habitations.

Les formes organiques se retrouvent dans d'autres architectures légères et facilement transportables comme la *Caravane Fleur* de **Jean-Louis Lotiron, Pernette Perriand**. Montée en une demi-heure, avec des parois rabattables et déployables, la caravane est basée sur un plancher hexagonal, léger et pliable. Ce mécanisme est issu des recherches de Lotiron et Perriand sur les papiers pliés, inspirés des techniques japonaises. La structure de la caravane est gonflable par un compresseur relié à la batterie de la voiture. Là où elle diffère d'une cabane classique, c'est dans son exigence de confort, avec la possibilité d'un aménagement avec cinq à six lits gonflables et des rangements pour les effets personnels. Mais c'est peut-être là la partie du rêve...



Jean-Louis Lotiron & Pernette Perriand-Barsac, Caravane Fleur, 1967
Collection Frac Centre-Val de Loire © Adagp, Paris

PISTES PÉDAGOGIQUES

CABANES DES RÊVES

Les cabanes peuvent symboliser la part de rêve présente en chacun de nous, mais surtout le refuge de nos rêves que nous conservons tout au long de notre vie.

Les élèves réalisent une cabane qui renferme les rêves. Les matériaux et les couleurs seront à l'image des rêves des élèves. Quelques exemples : une cabane pour effacer les critiques et les mots désagréables, une cabane pour prendre confiance en soi, une cabane pour que tous les rêves se réalisent...

Avec toutes ces cabanes en volume ou sur papier, on pourra réaliser une installation collective pour exposer les productions dans une ambiance particulière (jeux de lumière, mise en scène des productions...).

Références dans la collection du Frac Centre

Haus-Rucker-Co, *Gelben Herz*, 1968

R&Sie(n), *La Maison dans les arbres*, 1994

Gianni Pettena, *La Mia Scuola di architettura*, 2011

Références hors collection

Abraham Poincheval, *Ours*, 2014

Claude Lévèque, *La Nuit*, 1984

Stéphane Thidet, *Le Refuge*, 2007

CABANES IMAGINAIRES

Le philosophe Gilles Tiberghien dit des cabanes qu'elles « n'ont pas de seuil, pas de limite entre l'intérieur et l'extérieur. Elles ne nous abritent que pour mieux nous exposer au monde, à la nature qui nous entoure, mais aussi à notre nature. » La cabane brouille ainsi le rapport intérieur/ extérieur, elle est dans la nature et elle en étend indéfiniment l'espace.

À partir de matériaux divers (chutes de bois, papiers de différentes qualités, plastiques, etc.) et d'un seul adjectif qualificatif (étrange, charmant, surprenant, effrayant, doux, etc.), les élèves réalisent une cabane ou un petit habitat correspondant au qualificatif choisi.

Références dans la collection du Frac Centre

Vittorio Giorgini, *Liberty*, 1977-1979

David Greene (Archigram), *Living Pod*, 1965-1966

Aristide Antonas, *The House for Doing Nothing*, 2018

Références hors collection

Le Corbusier, *Chapelle de Notre-Dame du haut*, 1955

César, *Expansion n°14*, 1970

Philip Johnson, *Glass House*, 1949



R&Sie(n), *La Maison dans les arbres*, 1994
Collection Frac Centre-Val de Loire



Vittorio Giorgini, *Liberty*, 1977-1979
Collection Frac Centre-Val de Loire

LA CABANE SOCIALE, LA VILLE MOBILE

« *La cabane n'est pas nécessairement qu'une halte sur la trajectoire de nos rêveries, elle est aussi et surtout le lieu où l'on tente de vivre autrement, de ménager et réaménager des mondes.* »

Marielle Macé, *Nos cabanes*, 2019

La cabane se distingue de la maison, elle ne comporte aucune fondation. Elle constitue un habitat de secours, elle peut être rapidement abandonnée, renvoie à des soucis écologiques, et surtout ne s'institue pas à partir d'un seuil.

Les architectures de survie sont un sujet privilégié de certains architectes, mais traversent les continents et les époques. Après la Seconde Guerre mondiale, les destructions consécutives aux bombardements ont mis de nombreuses familles à la rue. C'est ainsi que l'hiver 1954, Emmaüs lance un appel afin de résoudre le problème des mal-logés en plein Paris. Une collecte lancée permettra de construire de nouveaux logements. Des architectes très engagés socialement comme **Jean Prouvé**, essaieront de trouver des solutions pour pallier l'urgence. Il imagine ainsi de petites habitations de 6 x 6 m qui peuvent être montées en une journée et qui accueilleront de façon provisoire des sans-abris. Aujourd'hui, des milliers de personnes vivent encore dans des abris précaires.



Jean Prouvé, *Maison démontable Les Jours Meilleurs*, 1956
©Fonds Jean Prouvé, Centre Pompidou

Les habitations mobiles amenées sur un lieu de catastrophe : inondation, tremblement de terre, explosion..., sont souvent occupées durant plusieurs mois. La précarité du logement n'a pas disparu. **Shigeru Ban**, architecte japonais, a conçu une maison en carton, peu coûteuse et facile à monter, pour répondre en urgence aux besoins de logement des victimes de catastrophes naturelles. Cet abri d'urgence a été conçu à partir de matériaux simples après le tremblement de terre de Kobe en 1995. Imperméabilisés par du polyuréthane transparent et bourrés de papier journal, des tubes de carton ont été assemblés pour former les murs et le faîte qui soutient la toiture en toile de bâche. Le sol en contre-plaqué repose sur des caisses de bière lestées de sable.

Ces architectures, sortes de cabanes urbaines, sont une manière d'habiter la ville. **Ugo La Pietra**, figure fondamentale de la scène artistique radicale italienne des années 1960-1970, utilise et détourne l'alphabet originel, mettant en scène son corps afin d'interroger et de nous révéler la réalité du monde. Il détourne et réinterprète méthodiquement l'espace urbain car pour lui, « habiter la ville, c'est être partout chez soi ». Ainsi, Ugo La Pietra remarque des créations « spontanées » fabriquées par des habitants de la périphérie milanaise à partir d'objets récupérés et détournés ; il réalise un relevé photographique et filmique minutieux de ces traces de rupture.



Shigeru Ban, *Paper Log House*, Kobe, s.d.
Collection Frac Centre-Val de Loire
11

Ces petits espaces de vie sont travaillés par **Pascal Häusermann** notamment, sous la forme de cellules évolutives. En 1966, il adhère au GIAP (Groupe International d'Architecture Prospective) fondé un an plus tôt par le critique d'art **Michel Ragon**, qui comprenait, entre autres, **Yona Friedman, Walter Jonas, Paul Maymont, Ionel Schein, Nicolas Schöffer**, et qui étudiait notamment la mobilité en architecture. Partisan d'une plus grande implication des habitants dans la conception de leur environnement, Pascal Häusermann fonde avec notamment **Chanéac et Antti Lovag**, l'association Habitat Évolutif, le 19 juin 1971. Ensemble, ils mènent des projets communs d'habitat cellulaire qui peuvent se connecter entre eux ; les cellules doivent favoriser l'échange social. Le réseau de circulation pourra être divisé en épaisseurs superposées. Jadis stable et durable, la ville sera en constante mouvance. Pour Häusermann, « le seul moyen d'arriver à un urbanisme véritablement réaliste, actif et cohérent, est de rendre l'individu seul responsable de son environnement ». Ces petites cellules sont une forme d'habitat en lien avec l'environnement, à l'image des cabanes.

Aujourd'hui, c'est la culture de la « Tiny house » qui se répand de plus en plus en Europe et notamment en France. Certaines personnes se rendent compte qu'elles n'ont pas besoin d'un espace aussi conséquent qu'une maison ou un appartement. Elles aspirent à un environnement plus proche de leur corps et de leurs besoins. Par

« minimalisme », ces habitants parlent en réalité de ce dont a besoin un corps dans un abri. De plus, ce genre d'habitat minimal se réalise sur mesure ou par les habitants eux-mêmes. Ainsi, habiter un abri à son image permet une meilleure appropriation de son lieu de vie et donc une meilleure durée de vie.

Meir Eshel, connu sous le nom d'**Absalon**, était un artiste et sculpteur israélo-français. Il propose en 1992, six cellules qu'il destinait à son propre usage. Il s'agit d'espaces géométriques simples, contenant le strict nécessaire pour dormir, manger, se laver et travailler. Dans cet univers ordonné et silencieux, le corps et les gestes quotidiens sont contraints par l'exigüité. Absalon envisageait de répartir ses prototypes d'habitation dans six villes du monde, ce qui lui aurait permis de changer de lieu sans changer d'espace. La domesticité incarnée ici n'est pas sédentaire mais alternative et mobile. Le rapport au corps en lien avec l'espace de vie est également un lien essentiel.

L'espace le plus restreint habité par le corps peut finalement être l'habit. L'artiste **Lucy Orta** utilise les vêtements, attributs extérieurs, étrangers à la nature de l'être qui en porte ; ils en expriment au contraire la réalité essentielle et fondamentale. Son œuvre *Refuge Wear* met en lumière la façon dont l'être humain produit son propre espace de vie : l'abri formé par les vêtements en est une expression directe. Cela suggère que la notion de cabane est intrinsèquement liée à notre corps, en tant qu'entité mobile, nomade et personnelle.



Pascal Häusermann, *Cellule*, 1960
Collection Frac Centre-Val de Loire



Lucy Orta, *Refuge Wear*, 1992-1993

PISTES PÉDAGOGIQUES

CABANES LITTÉRAIRES

Les cabanes ouvrent au patrimoine littéraire ou cinématographique de chacun : les maisons des Barbapapa, les trois petits cochons, Côme le baron perché d'Italo Calvino, Thoreau et sa cabane des bois dans Walden, la comtesse de Ségur, Tom Sawyer et l'école buissonnière, le club des cinq d'Enid Blyton, Giono, et surtout Robinson, un Robinson échappé du personnage de roman de Delfoe, arrangé par l'imaginaire singulier pour servir d'archétype de vie sauvage, de mythe du parfait bricoleur/agriculteur/éleveur ou de simple rappel du camping.

Les élèves choisissent de donner forme à une cabane d'un livre lu en classe. De manière collective, les élèves construisent la cabane à l'échelle 1.

Références dans la collection du Frac Centre

Pascal Häusermann, *Les Domobiles*, 1971-1973
 Jones, Partners: Architecture, *Rock Cabin*, 1997
 Kengo Kuma, *Bamboo House*, 2000

Références hors collection

Erwin Wurm, *Narrow House*, 2010
 Thomas Hirschhorn, *The Musée Précaire Albinet*, 2004
 Andrea Zittel, *Wagon Stations*, depuis 2003

ABRIS-VÊTEMENTS

Le vêtement dépasse la fonction d'abri attribuée à la tente pour devenir un nouveau support de communication. En modifiant la perception du corps qu'il contient, il agit comme un symbole social.

Avec un vêtement ou plusieurs, les élèves réalisent un abri minimal. Cela leur permet de s'interroger sur le rôle du vêtement, sur ce qu'il symbolise. En quoi est-il le premier refuge du corps ? En quoi le corps est-il lié à un espace ?

Références dans la collection du Frac Centre

Riccardo Dalisi, *Broderie d'enfant (géométrie générative)*, 1972-1974
 Charles Simonds, *Landscape - Body - Dwellings*, 1973
 Haus-Rucker-Co, *Gelbes Hertz (Golden Heart)*, 1968

Références hors collection

Lucy Orta, *Refuge Wear*, 1998
 Christo et Jeanne-Claude, *Wrapped Coast, One Million Square Feet, Little Bay, Sydney, Australia*, 1969
 Rebecca Horn, *Einhorn*, 1972



Kengo Kuma, *Bamboo House*, 2000



Haus-Rucker-Co, *Gelbes Hertz (Golden Heart)*, 1968
 Collection Frac Centre-Val de Loire

CABANES POUR LE CORPS

On utilise le concept psychanalytique de l'espace transitionnel théorisé par Donald W. Winnicott pour expliquer que la cabane est, au fond, une façon d'extérioriser et de matérialiser l'espace de notre corps.

Ce refuge, cette cabane, est en réalité un espace dédié au corps. Elle n'est pas comme la maison qui peut accueillir des pièces immenses. La cabane est souvent réalisée en fonction de notre corps : quel espace est nécessaire selon les mensurations de mon corps ?

À partir de photographies des élèves pris dans la posture de leur choix, ils dessinent un abri fait pour leur corps et à sa taille. En quoi le corps est-il lié à l'espace de vie ? En quoi notre posture est-elle si importante ?

Références dans la collection du Frac Centre

Aï Kitahara, *Architecture pour une personne II*, 2010

Archizoom Associati, *Letto di sogno*, série *Rosa Imperiale*, 1967-2000

Günter Günschel, *Geodesic Cavern with Human Figures*, s.d

Références hors collection

Absalon, *Cellules*, 1992

Ernesto Neto, *Nosso Barco Tambor Terra*, 2024

Bruce Nauman, *Live-Taped Video Corridor*, 1970



Aï Kitahara, *Architecture pour une personne II*, 2010
Collection Frac Centre-Val de Loire © Adagp, Paris



ACADEMIE D'ORLÉANS-TOURS

*Liberté
Égalité
Fraternité*



*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles



Le Frac Centre-Val de Loire est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire, l'État et la ville d'Orléans